

Vicaires capitulaires. — A la mort d'un Evêque, c'est le Chapitre de la Cathédrale qui lui succède dans l'administration *ordinaire* — spirituelle et temporelle — du diocèse. Il est tenu de constituer, dans l'intervalle de huit jours, un Vicaire ou de confirmer celui qui existait jusque là. La nomination se fait au scrutin secret.

Le Vicaire capitulaire nommé reçoit *toute la juridiction* attribuée au Chapitre; il est pour *tout* le temps que durera la vacance du siège; le Chapitre ne peut le remplacer qu'en cas de mort ou de démission. Le Souverain Pontife laisse aux chapitres de France la liberté d'élire un ou plusieurs Vicaires capitulaires.

Ceux-ci exercent la juridiction qui leur a été conférée, *solidairement*. Ils expédient les affaires qui ne souffrent pas de retard, réservant les autres, selon la maxime « qu'on ne doit rien innover pendant la vacance du siège ». Ils peuvent pourvoir aux bénéfices purement *manuels* — curés ou recteurs amovibles — mais non aux bénéfices *perpétuels* comme les canonicats des cathédrales et les cures inamovibles.

Ni le Chapitre ni le Vicaire capitulaire ne succèdent à l'Evêque dans les fonctions d'ordre épiscopal; mais ils peuvent en accorder l'exercice, dans le diocèse, à un Evêque étranger.

Le Vicaire capitulaire peut visiter le diocèse, après une année écoulée depuis la dernière visite faite par l'Evêque; il pourrait même, après un égal laps de temps, réunir un synode.

Les Vicaires capitulaires, en France, avant d'administrer, au point de vue civil, les diocèses vacants, doivent être agréés par le chef de l'Etat. En attendant cet agrément, c'est avec le Doyen du Chapitre que le Gouvernement correspond; c'est avec lui qu'il traite toutes les affaires diocésaines qui, selon notre jurisprudence civile, exigent son approbation.

En dehors du cas de mort ou de démission, le pouvoir des Vicaires capitulaires expire au moment où le nouvel Evêque a produit devant le Chapitre les Bulles qui lui confèrent l'Evêché vacant (1).

(1) M. LE CHANOINE TÉPHANY, *Exposition du Droit canonique*, Tome I, p. 374-340, *passim*.

AVIS. — Nous informons MM. les Curés et Recteurs que les registres et brefs de 1899 ont été expédiés le 24 Décembre, et nous les prions de vouloir bien, en cas de retard, aviser l'Imprimeur de l'Evêché.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LEON

LE NUMERO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES.	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Le Normand, 16, Quimper, pour le *mardi au plus tard*, avant midi.

Administration : Adresser *directement* les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, Imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéroul.

SOMMAIRE. — I. Funérailles de Monseigneur Vallean, Evêque de Quimper et de Léon.

II. *Chronique du diocèse :* Offices extraordinaires; Avis de l'Evêché; Nécrologie; Œuvre de Saint-François de Sales;



Propagation de la Foi; Saint-Brieuc; Noces de diamant de la Supérieure Générale des Filles du Saint-Esprit; Nouvelle année.

III. *Bibliographie.*
IV. *Annonces et avis divers.*

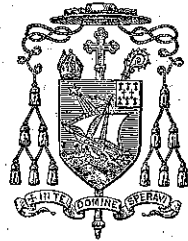
OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 1^{er} Janvier 1899. — CIRCONCISION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST. Double de 2^e classe. Blanc.
Vépres de la fête, avec seul mémoire du suivant.
Lundi, 2. — Octave de s. Etienne, premier Martyr. Double. Rouge.
Mardi, 3. — Octave de s. Jean, Apôtre et Evangéliste. Double. Blanc.

Mercredi, 4. — Octave des saints Innocents, Martyrs. Double. Rouge.
Jeudi, 5. — Veille de l'Epiphane. Office du jour, semi-double. Blanc.
Vendredi, 6. — EPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. Double de 1^{re} classe, avec octave privilégiée. Blanc.
Samedi, 7. — 2^e jour de l'Epiphane. Semi-double. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

La Forêt-Fouesnant.....	1, 2 et 3 Janvier.
Labarvily.....	4, 5 et 6 Janvier.
N.-D. du Carmel Brest..	7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 16 Janvier.



FUNÉRAILLES DE MONSEIGNEUR VALLEAU

Evêque de Quimper et de Léon.

Il n'y a pas même six ans !... Le 14 Mars 1893, tout Quimper était dans l'avenue de la Gare ou sur le boulevard de l'Odet ; on attendait l'Evêque qui, après de longs mois, allait succéder à Mgr Lamarche. Les prêtres qui s'étaient rendus à Saintes, pour assister à son sacre, nous avaient déjà dit son affabilité ; ils avaient ajouté que, comme tous ses prédécesseurs depuis le Concordat, il était de grande taille et de belle prestance.

Mgr Valleau parut, et ce ne fut pas sur un simple ouï-dire qu'on jugea de la bonté de sa physionomie ; bientôt, ce ne fut pas seulement à Quimper, mais sur tous les points du diocèse, qu'on put apprécier les qualités de son cœur. Combien de paroisses l'ont vu venir dès qu'un appel lui était adressé, surtout quand il s'agissait d'une école chrétienne à bénir ! Dans toutes les cérémonies qu'il présidait, ce qui touchait le plus les fidèles, c'était son empressement à bénir les enfants, à leur faire baiser son anneau épiscopal. N'est-ce pas là, chez un Evêque, la révélation d'une âme ? L'épiscopat de Mgr Valleau aurait-il été de longue durée, nous n'aurions pu mieux constater cette mansuétude pour les petits, qui nous semble avoir été sa caractéristique. Et c'est pour cela que sa mort a mis en deuil le diocèse et la ville épiscopale. L'émotion a été universelle et profonde, samedi, quand la triste nouvelle s'est répandue.

Quand, à l'issue de la grand'messe de Noël, les portes de l'évêché ont été ouvertes, le public est venu en foule prier dans la salle synodale, transformée en chapelle ardente ; c'est à grand'peine que les membres du Chapitre ont pu y pénétrer pour la célébration des vêpres des morts. Les jours suivants, même manifestation de piété. Mercredi, on constate un fait, auquel l'imagination populaire prête tout de suite des conséquences exagérées. Le corps de Monseigneur est dans

un état de conservation qu'on n'avait point espéré ; la fermeture de la bière, qui aurait dû être faite la veille, est encore différée, et l'on dit, par la ville, que Monseigneur n'est probablement pas mort. Enfin, le soir, le décès étant bien constaté, le cercueil est recouvert et clos ; mais grâce à ces délais, beaucoup de prêtres, arrivés ce jour-là, ont pu contempler une dernière fois les traits de l'Evêque regretté.

La décoration funèbre de la cathédrale est, à peu de chose près, la même que pour les funérailles de nos autres Evêques depuis Mgr Gréveran. Une grande bande horizontale fait le tour du chœur, au-dessous de la galerie inférieure ; de cette tenture tombent verticalement d'autres bandes qui longent les colonnes, mais sans dissimuler les crosses dorées, où pendent les couronnes de lumières. Toutes ces tentures noires sont semées d'hermines et de larmes blanches.

Au-dessus des tentures funèbres sont appendues aux douze colonnes du chœur, des oriflammes blanches où se détachent les armes de Mgr Valleau ; un blason aux mêmes armes se voit sous la fenêtre centrale, et les armes de Bretagne et de Quimper sous les deux fenêtres les plus rapprochées, tandis qu'aux faisceaux des colonnettes qui encadrent la travée du milieu, sont suspendus bien haut deux cartouches avec inscription :

NOTRE-DAME
DES PORTES,
PRIEZ
POUR LUI !

S. CORENTIN
ET S. POL,
PRIEZ
POUR LUI !

On n'a pas oublié que les débuts de l'épiscopat qui vient de finir ont été marqués par les incomparables fêtes du couronnement de la Vierge tant vénérée à Châteauneuf ; et il est tout récent, le souvenir de la translation de saint Pol-Aurélien, lorsque fut inauguré le nouveau reliquaire monumental.

Entre le chœur et la nef, se dresse un très beau catafalque surmonté d'une mitre de deuil et orné, à chaque face, d'un blason aux armes épiscopales. On s'étonne que, en deux jours, une décoration si importante ait pu être achevée, car on n'a pu y travailler, dans l'église même, les deux jours de fête.

La cérémonie funèbre a été fixée à jeudi, à 10 heures du matin. Bien avant l'heure, les séminaristes et plus de 400 prêtres attendent, à la Cathédrale ou à l'Evêché ; le vent souffle très fort, la pluie tombe très abondante, et il est impossible de songer à faire le parcours accoutumé. On annonce que le train venant de Paris subit une demi-heure de retard ; on par ce train, arrivent Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Rennes et NN. SS. les Evêques de Nantes et de Vannes. Lors de leur arrivée, la pluie a cessé de tomber, et le clergé peut former cortège ; mais les différentes associations, les écoles chrétiennes, les congrégations religieuses n'ont pu se grouper ;

seule donc, devant la croix processionnelle, s'avance l'excellente musique du Pensionnat Sainte-Marie, jouant des marches funèbres, alternant avec les chants liturgiques. Dans l'interminable file des séminaristes et des prêtres en surplis, se trouvent plusieurs religieux de notre diocèse ou des diocèses voisins : le R. P. du Reau, Supérieur du collège N.-D. de Bon-Secours, de Brest, le R. P. Supérieur et les Pères de Saint-Joseph, de Quimper, le R. P. Supérieur de notre nouveau collège de Saint-Yves, le R. P. Supérieur de N.-D. de Languonnet, les RR. PP. dom Félix, et dom Maurice, bénédictins de Kerbénéat; le blanc costume, peu connu chez nous, des religieux de Picpus, fait porter bien des regards sur le R. P. Supérieur du collège apostolique de Sarzeau.

Citons encore les chanoines qui n'avaient pas à accompagner leur Evêque : M. Brunet, chanoine honoraire, secrétaire de Monseigneur de Vannes; M. Pungier, du Chapitre de Saint-Brieuc; M. Eveno, chanoine honoraire du même diocèse, supérieur du Séminaire de Saint-Jacques de Lézérazien; le R. P. Gille, chanoine de Rennes.

Les Curés doyens et les Chanoines honoraires du diocèse sont presque tous présents; le diocèse qui nous avait donné Monseigneur est aussi bien représenté, comme nous aurons à le dire.

Enfin, entre les rangs du vénérable Chapitre s'avancent :

Le Révérendissime Père Bernard, abbé de Thymadeuc, de l'ordre de Cîteaux, assisté de MM. les Chanoines Archiprêtres de Morlaix et de Quimperlé;

S. G. Mgr Latiéule, évêque de Vannes, assisté de MM. Le Guénédal et Chapelain, chanoines titulaires;

S. G. Mgr Rouard, évêque de Nantes, assisté de MM. les chanoines Debais et Cérissier (1);

S. G. Mgr Fallières, évêque de Saint-Brieuc, assisté de MM. les chanoines Le Bidan et Morelle, Supérieur des Religieuses du Saint-Esprit;

S. E. Mgr Labouré, archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo, assisté de MM. Le Bret, vicaire général, et Gendron, chanoine du Chapitre métropolitain.

Le Cardinal étant dans sa province ecclésiastique, s'avance précédé de la croix archiépiscopale.

Le corps de l'Evêque défunt est placé sur un corbillard; les cordons du poêle sont portés par M. le Préfet du Finistère, M. le Général, commandant la subdivision militaire, M. le Président du Tribunal civil, M. le Maire de Quimper, M. G. Mauduit, trésorier de la Fabrique de la Cathédrale, M. de Chaillaud, sénateur.

Si l'espace parcouru par le cortège funèbre était plus res-

(1) Le R. P. Cérissier, Supérieur des missionnaires de l'Immaculée-Conception de Nantes connaissait particulièrement Monseigneur, et au moment de son sacre il prêchait le Carême à la Cathédrale de Saintes.

treint qu'on ne l'eût désiré, il se présentait admirablement pour le coup d'œil, et sur le passage la foule groupée, tout autour de la place Saint-Corentin, se montrait recueillie et respectueuse. Le service d'ordre a été fort bien fait par la police et la gendarmerie.

A l'entrée dans la Cathédrale, les grandes orgues jouent une marche d'un effet puissant; on les entendra encore, particulièrement à l'offertoire et à l'élévation; rien n'est plus beau, croyons-nous, que cette alternance des harmonies de l'orgue et des chants liturgiques.

Quand le cercueil a été posé sur le catafalque, au chant du *Subvenite sancti Dei*, la Cathédrale présente un magnifique spectacle; le sanctuaire est occupé par les prélats et leurs assistants, les stalles ne sont pas en nombre suffisant pour les chanoines de tous les Chapitres de Bretagne et du diocèse de La Rochelle; le chœur et le haut de la nef sont remplis de prêtres; il nous semble qu'on n'exagérerait pas en portant leur nombre à 500; les séminaristes occupent surtout les bas-côtés. Au pied de la chaire, est groupée la famille ecclésiastique de Monseigneur : MM. Fléiter et Corrigan qui ont été ses vicaires généraux, M. Quéinnec, secrétaire général de l'Evêché, et M. Pédel, pro-secrétaire, les serviteurs si dévoués, Corentin Kervel et Joachim Gravot, connus et appréciés de tous; de l'autre côté, près de MM. le comte de Mun et Villiers, députés du Finistère, sont les parents de Monseigneur, les Sœurs de l'Evêché et les amis ecclésiastiques ou laïques venus de son pays : M. Marchive, curé de Saint-Palais, si fidèle à revenir, chaque année, retrouver à l'Evêché de Quimper la douceur des vieilles affections; le Curé de Saint-André-de-Lidon, M. Jambon, et le Curé de Néré, M. Barbraud, que Monseigneur avait faits chanoines honoraires de sa Cathédrale; M. Giraudeau, chanoine honoraire de La Rochelle, ami de Monseigneur, son successeur immédiat comme Curé-doyen de Pons et son compagnon de voyage en Italie (1877); M. Gardette, vicaire de Saint-Pierre de Saintes, où Monseigneur a été son premier curé; M. Ader Comandon, président de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, à Jarnac, délégué pour représenter l'Association amicale des anciens élèves de Pons; M. Lucquiaud, conseiller municipal de La Rochelle; M. Moreau, bijoutier à Rochefort; M. Brizard, ouvrier d'Etat, contrôleur aux fabrications de la Marine, à Paris; M. Guillou, entrepreneur à La Rochelle; enfin, plusieurs personnes de Pons, qui sont venues témoigner de leur pieuse vénération pour leur ancien Curé.

Après le deuil, sont groupés les corps constitués : le colonel de Berthier et un grand nombre d'officiers du 118^e; le Tribunal en robe; les chefs de service, et des représentants de toutes les Administrations, auxquels se sont joints beaucoup d'hommes honorables de la ville et du département;

nous remarquons M. le Comte de Guébriant, maire de Saint-Pol-de-Léon.

La cathédrale est absolument remplie : outre les religieux et les religieuses résidant à Quimper, il en est venu beaucoup des différents points du diocèse, et aussi quelques hautes personnalités des diocèses voisins ; les Frères des Ecoles chrétiennes (du B. J.-B. de la Salle) sont représentés par le T. C. F. Namasius, visiteur du district de Quimper, les Frères Directeurs du Pensionnat, du Scolasticat, des noviciats et des écoles libres de la ville, avec des députations de leurs communautés ; le T. C. F. Yriez, premier assistant du Supérieur général de Ploërmel, et le T. C. F. Bernard, visiteur, ont été délégués par les Frères de l'Instruction chrétienne. Enfin, des quantités de personnes sont venues des villes et des campagnes voisines.

S. E. le Cardinal, qui a procédé à la levée du corps, officie au trône pour le chant du *nocturne* ; puis Mgr l'Evêque de Vannes revêt les ornements pontificaux et célèbre la messe de *Requiem* ; il est assisté par M. Le Guénégal et M. Peyron, comme diacre et sous-diacre. L'office est tout en plain-chant ; un groupe de séminaristes, placé à la tribune de l'orgue, alterne avec le chœur, et les chants se répondant à cette distance, sont d'un effet saisissant. Après l'élévation, le chant du *Languentibus in purgatorio* se fait entendre ; nous ne sommes pas assez fiers d'avoir donné à la liturgie cette œuvre exquise, que la piété la plus tendre inspira naguère à Jean De Langouesnou, abbé de Landévennec.

Après la messe, a lieu la cérémonie des cinq absoutes, que l'Eglise emploie seulement pour ses pontifes et pour les princes souverains. La première est donnée par le Révérendissime abbé de Thymadeuc ; la deuxième par Mgr l'Evêque de Vannes ; la troisième par Mgr l'Evêque de Nantes ; la quatrième par Mgr l'Evêque de Saint-Brieuc ; la dernière par S. E. le Cardinal métropolitain. Puis, au chant du *Benedictus*, les chanoines, précédés de la croix, et les prélats se dirigent vers la chapelle de Saint-Roch, où le caveau a été creusé. L'Archevêque célébrant bénit la fosse.

On sait que, au moment où a été chanté le dernier *Requiescat in pace* sur le fidèle qui descend dans la tombe, le célébrant commence la récitation du *De profundis* ; mais ici, voilà que, du fond de la nef, se fait entendre le chant du psaume dont le saint roi David a fait le cri de l'espérance ; voix d'enfants et de jeunes gens s'unissent, soutenues par les accords de l'orgue. Dans la grande fonction liturgique qui se termine, tous les chants ont été beaux, et celui-ci est plus beau encore.

En rentrant à la sacristie, le Cardinal adresse quelques paroles de félicitation et de reconnaissance aux représentants de l'autorité qui se tenaient près du cercueil du Prélat défunt, et il leur fait l'éloge de celui qui a bravé les fatigues jusqu'à la fin.

Et nous aussi, nous avons maintenant un devoir de reconnaissance à accomplir :

Eminence, il y a un peu plus d'un an, notre diocèse vous recevait pour la première fois ; combien en était heureux et fier l'Evêque que nous regrettons, et aussi le vénérable Coadjuteur-Archiprêtre qui vous recevait au seuil de la cathédrale de Saint-Pol ! Après le Léon, la Cornouailles aussi vous a vue, mais dans des jours moins heureux : notre Evêque, que vous veniez visiter, était déjà menacé du coup qui vient de l'atteindre, et Vous nous priez de tout faire pour l'amener à ménager une santé si précieuse. Il était trop tard. Mais votre présence et celle de vos vénérés Suffragants a été alors une de ses dernières joies, comme Votre présence et la leur, aujourd'hui, est une preuve de haute sympathie et d'union intime entre les Pasteurs et les Eglises de la Bretagne.

Monseigneur de Saint-Brieuc, vous êtes maintenant le doyen des Evêques de la province ; puissiez-vous l'être longtemps ; nous le demandons à Notre-Dame du Folgoat et à Notre-Dame des Portes, dont vous avez vu le triomphe, à saint Brieuc, à saint Guillaume et à saint Yves, dont vous avez augmenté la gloire ici-bas.

Monseigneur de Nantes, depuis bien longtemps, c'est la première fois que le successeur de saint Similien, de saint Emilien et de saint Félix paraît dans la ville de saint Corentin ; mais croyez bien que votre présence y est particulièrement bénie ; l'opinion générale, dans notre diocèse, est que la foi a été apportée en Cornouailles par saint Clair ; nous aimons en lui l'apôtre de l'Armorique, nous saluons en vous son digne successeur, venant apporter ses prières à une Eglise en deuil.

Monseigneur de Vannes, pendant plus d'un quart de siècle, et surtout pendant les dernières années de l'épiscopat de Mgr Sergent, nous étions accoutumés à voir votre vénérable prédécesseur associé à toutes nos joies et à toutes nos douleurs ; il n'y avait point de fête chez nous sans Mgr Bécot, et nous l'aimions presque autant que l'aimaient ses diocésains. Vous ne faites que d'arriver, Monseigneur, et laissez-nous Vous dire que, dès la première entrevue, il nous a semblé que rien n'était changé à Vannes, que le bon évêque de sainte Anne revit en Vous.

Révérendissime Père Abbé, dans la vie monastique en général, et dans la vie du trappiste plus particulièrement encore, il y a peu d'occasions de contact avec le monde, et cependant, pour accomplir un devoir de charité, vous avez bien voulu franchir le seuil de votre monastère. La vue de votre bure cistercienne est une prédication dans nos rues ; et puis aussi, dans cette ville de Quimper, c'est le réveil d'un vieux et glorieux souvenir. L'abbaye de Kerlot, aux jours de la Terreur, fit voir ici ce dont étaient capables les femmes elles-mêmes dans l'ordre de Cîteaux. Que Dieu vous recom-

pense de la charité avec laquelle vous avez bien voulu venir prier près de la dépouille de notre Evêque, après lui avoir déjà procuré les suffrages de vos religieux. Nous remercions aussi les éminents Prélats qui, par leurs lettres ou leurs dépêches, ont fait savoir quel regret leur cause l'impossibilité de se joindre à notre deuil.

* * *

En terminant, nous croyons devoir renseigner nos lecteurs sur la sépulture de Mgr Valleau. La plupart des enfes de la cathédrale sont occupés par des tombeaux d'évêques; parmi ceux qui sont vides, celui qui présente la forme la plus élégante et qui occupe la place la plus convenable, est l'enfeu de la chapelle de Saint-Roch. A la clef de voûte, il porte trois fois les armes des seigneurs de Lanros (en Ergué-Armel): 1° armes pleines, *d'or à une molette de gueules*; 2° avec celles de Liziard, seigneurs de Kergonan, *d'or à trois croissants de gueules*; 3° avec celles de Rosmadec, *pallé d'argent et d'azur de six pièces*. (Guillaume de Lanros avait épousé Catherine, sœur du grand évêque Bertrand de Rosmadec.) Vers la fin du XVII^e siècle, le nom des Lanros ayant disparu, leur héritière, Marie de Coëtnempren, vendit la terre de Lanros avec tous ses droits seigneuriaux (y compris les droits d'inhumation à la cathédrale) à M^{me} de Sévigné, et c'est pourquoi les armes de la fameuse marquise (armes de Sévigné, en alliance avec celles de Chantal) ont été reproduites au fond de l'enfeu. En ouvrant le caveau, on y a trouvé beaucoup d'ossements qui n'ont pu appartenir qu'aux seigneurs et dames de Lanros ou à leur descendance; ils ont été pieusement remis dans la tombe.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — ÉGLISES DE SAINT-CORENTIN ET DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche, 4^{er} Janvier 1899*, la messe de 9 heures sera dite aux intentions de l'Œuvre du Repos dominical et de la Sanctification du Dimanche.

* * *

CHAPELLE DE LA RETRAITE. — Egalement *Dimanche 4^{er} Janvier*, réunion de la Congrégation des Dames. A 7 h. 1/2, sainte messe, instruction et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Avis de l'Evêché. — Nous rappelons que, aux termes de la Lettre apostolique de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, en date du 20 Novembre 1890, une quête pour l'Œuvre de l'extinction de l'esclavage doit être faite, dans toutes les églises de la catholicité, le jour de la solennité de l'Épiphanie,

c'est-à-dire, pour l'année qui vient, le *Dimanche 8 Janvier prochain*. Le produit de cette quête sera envoyé à l'Evêché.

Nécrologie. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de deux de nos confrères : M. Riou, recteur de Tréouergat, et M. Coroner, recteur démissionnaire de Plouyé.

M. Riou (Maurice), né à Plouider, en 1854, ordonné prêtre en 1878, fut successivement vicaire à Loc-Maria-Plouzane et à Plabennec. Il était, depuis le 13 Janvier 1896, recteur de Tréouergat, où il est mort, le 26 Décembre.

M. Coroner (Yves), né à Loquirec, le 27 Juin 1845, fut ordonné prêtre au mois d'Août 1872. Il fit tout son vicariat à Lanildut. Nommé recteur de Lababan, en Octobre 1888, transféré à Plouyé, le 16 Janvier 1895, il venait de donner sa démission, pour se retirer à la maison de repos de Saint-Pol-de-Léon. La maladie, déjà trop avancée, ne lui a pas permis de s'y rendre : il est mort à Plouyé, le 27 Décembre.

R. I. P.

Œuvre de Saint-François de Sales. — Nous rappelons aux associés de l'Œuvre de Saint-François de Sales de bien vouloir verser leurs cotisations annuelles entre les mains de leurs chefs de dizaines; et Messieurs les Directeurs paroissiaux sont priés de centraliser les aumônes, pour nous les adresser, *place de Brest, à Quimper*, dans le courant du mois de Janvier prochain (on sait que l'exercice de l'année expire le 29 Janvier, en la fête de saint François de Sales), afin que les recettes diocésaines puissent parvenir à Paris pour le 10 Février, terme de rigueur.

Plusieurs fois déjà, nous avons eu l'occasion d'exposer la nature, l'utilité et surtout l'opportunité de cette Association pour le soutien des œuvres locales, si nécessaires de nos jours à la prospérité et à la défense de la foi dans les pays catholiques. Sans entrer dans de trop longs détails, nous croyons cependant devoir accéder au désir exprimé par plusieurs confrères, et résumer le but, les moyens et les avantages matériels et spirituels de l'Œuvre que nous avons mission de promouvoir et de développer dans le diocèse, avec l'aide du bon Dieu.

Son but n'est pas, comme celui de la Propagation de la Foi, d'aller porter, par ses missionnaires, la connaissance du vrai Dieu et de sa loi aux peuplades lointaines, encore esclaves de l'erreur. Aussi n'en est-elle pas la rivale, mais l'émule et suivant les intentions mêmes de son auguste fondateur, Pie IX, elle se borne à en être le complément. Son champ d'action se restreint aux pays déjà imprégnés de la vraie Foi, pour la conserver dans les âmes, et soustraire les fidèles aux funestes